L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 MARS 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DE VERGER. S. HAMEY.
N° 63, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 25 MARS.

Conseil des Aldermen.

CANDIDATS :

1er DISTRICT. — MOSES GREENWOOD, SAM JONES, Jr., W. P. PARMELEE.

2e DISTRICT. — GEORGE CLARK.

Conseil des Assistans-Aldermen.

Premier District.

1er WARD. MATT. MARTIN, J. J. OSBORNE, R. RODRIGUEZ.

2e WARD. J. DRUMMOND, E. A. DAVIS, G. W. HACK, J. O. NIXON.

3e WARD. N. K. BAILEY, L. M. PLACE, JAS. BEGGS, M. D. RICHARDSON, J. W. PRICE.

Deuxième District.

Conseil des Assistans-Aldermen

CANDIDATS :

1er WARD. V. BECKEMANN, C. BOULIGNY.

2e WARD. E. D. ST. PUENTE, LOUIS GAGNET, B. O'CONNELL.

☞ Pour les nominations d'assidéniens, voir la page 2.

EUROPE.

Le steamer *Africa* nous a apporté des journaux anglais et français, les premiers allant jusqu'au 25 février et les seconds jusqu'au 24, mais notre correspondance parisienne en nous est pas parvenue. Peut-être la recevrons-nous aujourd'hui.

Les nouvelles du Mexique ont causé quelque sensation en France. Le *Constitutionnel* considère la nouvelle de sa constitution comme le fait vraisemblable, et le placer un prince espagnol sur le trône, mais il reconnaît qu'une monarchie étrangère ne pourrait s'installer et se maintenir au Mexique qu'avec l'appui des puissances européennes. Les extraits du *Constitutionnel* attribuent tous les malheurs du Mexique, non au caractère de ses habitans et à l'imperfection des institutions, mais à la forme républicaine, qu'il avait pourtant semblé le but de la métropole, les Mexicains seraient le plus heureux peuple du monde. Un pays ravagé, épuisé par la dernière guerre avec les Etats-Unis, triste jouet de l'ambition de quelques centaines d'officiers, une armée mal payée, mal vêtue, sans discipline, recrutée, en partie, parmi les malfaiteurs extraits des prisons, une administration vénale, parce qu'elle n'est pas régulièrement soldée, des routes infestées par des brigands, le nombre desquels figurent fréquemment les forces présumées à la police, des finances obérées, insuffisantes pour couvrir les dépenses annuelles, une dette intérieure écrasante, et une dette étrangère si énorme, que le remboursement en est à jamais impossible, les frontières du Nord ouvertes aux incursions d'Indiens sanguinaires, celles du sud convoitées par les Anglo-Américains du Texas — voilà les traits de la révolte, décrite par *Constitutionnel*. Voilà, disions-nous, le tableau de la corruption politique, et nous ne voyons pas que sous ce rapport les monarchies vaudraient mieux que les républiques. Les institutions doivent être adaptées au genre des peuples, et si vraiment, il se peut qu'un gouvernement despotique ait réussi à créer une fausse sécurité au Mexique, mais ce despotisme lui-même n'est il pas une cause incessante de révolution ? Voyez ce qui se passe en Italie et en Hongrie. Ces peuples opprimés sont-ils plus heureux que les Mexicains ? Quand se présentera, sur le Mexique de ce dernier, la monarchie, et si même une indépendance qui est du trapper le *constitutionnel*. Le Mexique, dit il est indépendant des Etats-Unis si peut, sans les consulter, former sa Constitution et disposer de son trône. Oui, si le Mexique choisissait un souverain dans son propre sein, mais les Etats-Unis ne tolèreraient jamais qu'un prince étranger vînt régner chez eux, ce serait un prince étranger de l'Amérique du Sud, qui se trouverait par la soumise à l'influence des cours européennes. Quel autocratie triomphe dans l'ancien monde, elle ne prendra jamais racine de ce côté de l'Atlantique, et tant que l'Union aura un soldat et un vaisseau de guerre, le Mexique restera à lui-même, et le pays qui veut se constituer en état de république, qu'il veut se constituer en monarchie, n'en sera pas le trône qu'un mexicain.

Mais laissons là ces rêves de restaurations monarchiques. Si bien ne parvient point à ternir au Mexique l'ère des révolutions, il est évident que ce pays tiendra par sa nature à la grande république dont elle s'efforce de copier les institutions. La population, assez peu industrielle, dit avec raison le journal dont nous avons cité plus, est insensible aux richesses auxquelles elle ne prend aucune part, mais dont elle paie les frais. Quelque soit son patriotisme, il est impossible qu'elle ne compare pas, avec un triste retour sur elle-même, l'ordre qui règne dans les Etats limitrophes de l'Union américaine et le désordre qui se perpétue dans les provinces du Mexique. La longue guerre des Indes conduira ces populations à se jeter volontairement dans les bras du gouvernement de Washington, sachant bien qu'entre ce gouvernement dont cette annexion la paix, la sécurité des biens et des personnes et la dépendance qui ne pas un Etat plongé dans une anarchie horrible.

Cette conclusion n'est pas du goût du *Constitutionnel*. Il s'indigne à la pensée que la race espagnole et catholique s'absorbera dans la population d'origine anglo-saxonne et de religion protestante qui forme aux Etats-Unis l'immense majorité. Humanité et l'Europe, qui a de si grands intérêts engagés au Mexique, permettra que son rêve s'achève ainsi de ses mains. Et s'il arrivait, le pays ne serait point plaindre ? Si le Mexique veut s'unir à l'Union, nous voudrions bien voir l'Angleterre et la France s'y opposer. Le passage suivant de l'article du *Constitutionnel* nous paraît trop amusant pour n'avoir point sa place ici :

« Puisque le Mexique opine à ce plus que le chaos d'un monarque, nous préférerons le voir rétablir, à certaines conditions, dans les bras de la monarchie espagnole, plutôt que de le voir passer sous la dépendance du gouvernement de Washington. Mais, si cet un dernier effort de raison pour le peuple mexicain, qui il ait assez de sagesse de revenir au système monarchique et qu'il demande à la mère de sa société, il est clair que la Grande-Bretagne dont les ancêtres sont elles liés à la vieille administration du pays

Passons à autre chose. Parmi les adresses envoyées à l'empereur au sujet de son mariage, on cite celle du conseil municipal de Vienne, qui se trouve tout au long dans le journal de l'archiduchesse d'Autriche :

Sire,

« Tout Paris pour Chimère a les yeux de Rodrigue ;

« Quand de sombres nuages roulaient sur des nos têtes, quand le deuil de la patrie en menace se préparait à bouleverser la société, la douce partie de vos mains a rasserené le ciel et relevé la fureur à l'impuissance

« Cependant le pays ne s'inquiète sur le présent, ne restait pas sans alarme sur l'avenir.

« Aujourd'hui l'horizon, toute fait éclairci, rendu à la sécurité devant nous

« Il nous sidérant les vues et nous y ranimer d'autre espérances une longue perspective de paix, de respect et de bonheur.

« Quoi donc et reconnaissance éternelle à l'empereur, qui, en consolidant sa glorieuse dynastie, présente à notre admiration le plus beau des spectacles, celui de la grâce et de la bonté assises sur le même trône, et côte de la force et du genie.

« Respect et dévouement à la noble compagne de ses destinées, qui ennoblit encore son choix, plus belle de tous les charmes de son sujet et de toutes les tendresses de son âme qu'elle le serait de tous les diamans de plus riche valeur !

« Amour et bénédiction à la jeune impératrice qui portait l'image de miséricorde qui, par un touchant et délicat rapprochement, fait tous les trésors de son cœur, et qui semblent vouloir dire le département de la bienfaisance et le ministère de la charité !

« Pouvons nous ne pas nous dire à nous-mêmes, dans l'élusion de nos désirs : Si déjà la pensée est si bonne, quelle sera la mère ! Pouvons nous ne pas nous dire avec tout l'élan de l'enthousiasme

Vive Napoléon, le sauveur de la France !

Vive Montijo, sa superbe épouse !

Un noble rejeton, nous trait de leur amours, De leurs fidèles vieux assurer le cours !

(suivent les signatures.)

— Les dernières dépêches de Vienne annoncent que l'empereur va bien. Nous apporterons les détails suivans à ceux que nous avons déjà publiés sur ce déplorable événement

« L'assassin avait dirigé son coup vers la gorge, mais l'empereur, ayant aperçu l'arme levée contre lui, a fait avec le bras un mouvement qui l'a repoussée un peu en arrière, au bas de la bouche.

« Le comte O'Donnell, aide de camp de l'empereur, qui se trouvait à côté de S. M., a porté à l'assassin un coup de sabre qui l'a abattu à ses pieds ; mais il n'est pas mort, comme le bruit a un état d'abord répandu

« Il a été relevé aussitôt et livré entre les mains de la justice »

On écrit de Pesth (Hongrie), sous la date du 17 février

Il paraît que la scène de Milan ont eu leur contre-coup ici, et qu'il y avait un projet d'insurrection générale. Depuis quelques jours on a fait des arrestations. Les prisons sont pleines ; on parle même d'exécutions sommaires ou de compromissions. Le vent-dernier soir, le palais a arrêté vingt voyageurs dans l'Hôtel d'Angleterre. Il est vrai que les petits commerçants de la fabrication de bâde comptent parmi de nombreuses, mesure inouïe jusqu'à ce jour. La porte principale est consignée par des officiers.

L'empereur, vêtu de la pelisse de l'archiduc, a reçu en rendant de troupes de l'artillerie et du genie. Les bataillons d'infanterie se tiennent prêts à prendre les armes au premier signal. Toutes ces mesures indiquent que l'on voulait tenter un coup de main sur la forteresse et délivrer les assaillans prisonniers. Le bruit a fait des avons qui complètement une fuite d'individus. Dans les environs de Keskemet les brigandages ont augmenté à un tel point qu'il a fallu envoyer sur les lieux de la cavalerie et de l'infanterie

La correspondance lithographiée de Berlin (20 février), renferme ce qui suit :

« Dansces derniers temps, notre cabinet avait renoncé à faire des démarches auprès du gouvernement anglais pour obtenir l'éloignement des réfugiés parce qu'il était convaincu de leur inutilité. Maintenant que la sédition de Milan et l'attentat sur l'empereur d'Autriche ont mis en joue pour les membres du parti révolutionnaire, on ne doute pas que notre gouvernement ne se joigne aux autres Etats de l'Allemagne pour adresser au cabinet anglais une réclamation contre le séjour ultérieur des réfugiés.

NOMINATIONS. — Voici les nominations qui ont été ratifiées par le Sénat le 18 de ce mois : H. Toulmin, maître de poste à Mobile ; le général J. Lane, gouverneur de l'Orégon ; MM. Thomas Campbell, G. W. Thompson et Alpheus Felch, commissaires pour régler les titres de terres en Californie ; Robert B. Campbell, commissaire de la question des frontières mexicaines, Baldwin, collecteur à Key West, Fernando Morino, marshall en Floride ; et George L. Hawkins, collecteur à Apalachicola.

VICKSBURG. — Les élections municipales de Vicksburg viennent d'avoir lieu. M. J. S. Byrne a été élu maire ; il a battu M. N. G. Bryson, son concurrent, de trois voix. M. T. G. Randolph a été du assesseur et collecteur ; M. J. W. Wilson surveillant de marché, M. J. Hazelett inspecteur, et M. P. H. Magee, marshall de la ville.

RETOUR DE L'ERICSSON A NEW-YORK. — Le navire à système calorique *Ericsson* est rentré le 14 mars à New-York et a mouillé dans la rivière du Nord. Aucun accident n'a signalé sa traversée, sa vitesse pas plus qu'au départ. L'*Ericsson* revient, dit une feuille de la ville impériale, chargé de lauriers. Son séjour à Alexandrie a été qu'une suite de réceptions, dans lesquelles ont successivement figuré M. Pierce, M. Fillmore, les ministres, le corps diplomatique, et une foule de personnages non-officiels. Le gouvernement a adressé des compliments à M. Ericsson et des commandes aux constructeurs de son navire modèle. C'est un succès sur lequel il n'y a plus à discuter.

LE COURRIER DES ETATS-UNIS. — Nous avons annoncé l'autre jour la fusion du *Phare* et du *Courrier des Etats-Unis*. La rédaction en chef de ce dernier journal passe des mains de M. Paul Arpin dans celles de M. E. Masseras. La retraite de M. PAUL ARPIN, dictée par des considérations qui l'honorent et qui l'élèvent au dessus de l'estime publique, nous affige d'autant plus que nous étions heureux de le compter parmi nos amis personnels. Homme de talent, écrivain courtois et loyal, jamais on ne l'a vu descendre aux polémiques qui caractérisent la polémique d'un trop grand nombre de journaux. Il se retire du *Courrier des Etats-Unis* pour rester fidèle à ses principes libéraux ; et le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un écrivain. M. Arpin est remplacé par un homme qui a depuis longtemps fait ses preuves dans le journalisme franco-americain et dont le talent a pu être apprécié des lecteurs du *Phare*. M. Masseras a été autrefois employé à la rédaction du *Courrier des Etats-Unis*, et le journal où il a fait ses premières armes. Nous ne doutons pas qu'il ne maintienne la feuille française de New-York au rang éminent où l'ont placée ses prédécesseurs.

Voici comment M. Arpin annonce sa retraite

Le soussigné interrompt aujourd'hui les rapports journaliers qu'il entretenait depuis plus d'un mois avec les lecteurs du *Courrier des Etats-Unis*. Il laisse à d'autres le soin de rapprocher et de rétablir ces rapports que lui a confiés une entreprise et poursuivie avec plus de courage peut être que de succès.

La période durant laquelle il a gardé la direction morale du *Courrier* a été marquée par de singulières vicissitudes et des revirements soudains qui ont modifié bien des cordes politiques, et la fusion que l'on vient de conclure, il y a deux ans moins sacrifice pour faire face à toutes les difficultés en même temps qu'il a toujours cherché à suivre la ligne que lui traçaient des convictions qu'aucune faiblesse n'a eu tout défaut, mais non la loyauté et la sincérité.

Il est entre républicain à la rédaction du *Courrier des Etats-Unis*, et il en sort républicain.

Au milieu des rudes épreuves qu'il a eu à subir, il a rencontré des sympathies qu'il ne oublie point et qu'il ne oublie point. Ses adversaires mêmes ne sont pas sans quelque estime pour lui, car il ne sort à jamais donne le droit de compromettre ses intérêts, et, dans tous ses actes, comme dans toutes ses paroles, il a cherché à mettre en pratique la vieille devise : *Rien ce que doit, advienne que peut*.

Pour sa part, en quittant la rédaction, il a la quelle il avait consacré tous ses instants, il sent qu'il emporte dans son cœur bien des souvenirs de gratitude, mais pas une rancune, encore moins une inimitié.

Mais, si il quitte la rédaction du *Courrier des Etats-Unis*, le soussigné ne dit pas un adieu définitif aux lecteurs de ce journal, dont la bonne partie lui a toujours témoigné une si vieille bienveillance, il lui sera donné de continuer avec eux, mais moins fréquemment que par passé, mais aussi souvent encore pour qu'ils ne l'oublient pas tout à fait.

Ses travaux et ses relations l'ont indépendant professionnel de la politique et à la littérature de ce pays, pour qu'il en exerce bien des parties avec sur ce double sujet. Il a y entre-tu d'une fois, et il y entre encore, de l'indépendance absolue d'affiliers et d'appréciation dont il ne pourrait pas peut-être atteindre au même degré. Dans ces entretiens, où il aime à nous voir à nous, il a pu se le grandir et l'admirable jeu des institutions de la patrie adoptive, et chercher à se consoler de la ruine des espérances qu'il avait conservées pour cette pays natal, mais il ne cessera de faire les vœux les plus ardens pour que la France rentre quelque jour dans les voies de sage liberté que l'Amérique marche d'un pas si ferme et si glorieux.

P. ARPIN

New-York, 11 mars.

THEATRE D'ORLEANS. — Nous croyons devoir rappeler aux habitués du Théâtre d'Orléans que le bénéfice de M. Lemoine a lieu dimanche prochain. Le spectacle se composera de deux pièces, *Chimère* et *Le Chemin de fer*, et M. Lemoine, dans ces deux pièces, se multiplie, pour ainsi dire, pour le plaisir de ses nombreux amis. Il a, en effet, à jouer dans *Chimère* le rôle de Jonas, et dans *Le Chemin de fer* le rôle de Jonas, et dans *Le Chemin de fer* le rôle de Jonas, et dans *Le Chemin de fer